

## L'assemblée de Jérusalem

Ac 15,1-35



Les apôtres Pierre et Paul

*« C'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons,  
que nous avons été sauvés, exactement comme eux ! » Ac 15,11*

**Les Actes des Apôtres – D8/1bis**  
**L'assemblée de Jérusalem**  
**Fiche animateurs**

C'est un événement important : Va-t-on ouvrir largement la porte aux païens ou leur imposer les contraintes de la Loi juive ? On va voir dans ce récit comment naît un conflit dans l'Eglise primitive et comment il est réglé grâce au dialogue entre les différentes tendances : les judéo-chrétiens (Jacques et Pierre) et les pagano-chrétiens (Paul, Barnabé).

- 1) Il convient de se positionner toujours dans le contexte littéraire des Actes des Apôtres :  
Où en sommes-nous dans la lecture en continu ?  
Se rappeler les étapes précédentes :
  - Naissance d'Eglise à Jérusalem
  - Persécutions de la part des Juifs
  - Vocation de Paul
  - Annonce de l'évangile de plus en plus loin
  - Conversions de Juifs et conversions de païens
  - Fondations de communautés chrétiennes à Jérusalem... à Antioche (Ac 11,19-26).

La fiche D8/4 sur Pierre et Paul renseigne sur la façon d'écrire de Luc. Elle souligne que Pierre et Paul, bien qu'ayant eu un parcours différent ont les mêmes raisons d'être apôtres à la suite de Jésus.

- 2) Il faut prendre son temps pour observer le texte Ac 15,1-35, séquence après séquence.  
Se redire chaque fois qui intervient dans le déroulement et ce qui est dit.  
La fiche D8/4 déploie les caractéristiques des personnages.
- 3) On cherchera à bien définir les arguments retenus lors du « 1<sup>er</sup> concile » et l'enjeu de cette étape (fiches D8/5 et D8/6). Ce n'est pas un courant qui l'emporte mais il y a négociation autour de deux principes : respect du frère et liberté chrétienne.  
On est habitué depuis quelques chapitres des Actes au projet de Dieu de sauver tous les hommes. Il est pourtant nécessaire de s'y convertir.
- 4) Actualisation- Prière  
Récemment notre Eglise a traversé une crise aux multiples symptômes (levée des excommunications et scandale Williamson, affaire de Recife, propos du pape sur le préservatif...). La Croix a donné la parole chaque jour à une personnalité, en mars et avril 2009. Ici, a été retenu une partie de ce qu'a écrit Jean-Claude Guillebaud (ficheD8/7).

La prière eucharistique de la réconciliation Il pourrait être lue en entier mais la préface est déjà très belle.

## Ac 15,1-35 : L'Assemblée de Jérusalem

### I. Le contexte :

L'Evangile ayant atteint la Samarie (8,5) et, grâce à Dieu, les premiers païens (10,1), l'auteur revient aux dispersés de Jérusalem.

Une église est fondée à **Antioche**, capitale de la Syrie (Ac 11,19-26).

→ Repérer en détail ce qui s'y passe et qui se sent concerné.

Cette grande cité païenne sera désormais un centre missionnaire très important (13,1-3 ; 14,26-28 ; 15,35-36 ; 18,22).

### II. Le texte : Ac 15,1-35

Depuis le chapitre 13, la mission au grand large pose des questions nouvelles et difficiles, auxquelles cette assemblée va devoir répondre.

1. Lire le texte et le découper en séquences.
2. Relever les différents personnages avec leurs titres ou fonctions.  
Qui fait ? quoi ?  
Qui dit ? Quoi ?  
Quels sont leurs arguments ?  
Comment comprendre leurs relations, leurs intentions ?
3. « L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé... (v. 28).  
Comment ce récit présente-t-il les étapes d'une telle décision ?
  - Les quatre interdits fixés aux païens constituaient, selon la littérature rabbinique les quatre exigences minimales imposées aux prosélytes en contact avec les Juifs.  
Quels sont-ils ? Voir 1 Cor 8-10  
Lev 18,6-23  
Lev 17,10-16  
Gn 9,4-6

### III. Synthèse

Quelle est la nature et l'importance de cette discussion entre les Apôtres à Jérusalem ?

Qu'est-ce qui fait autorité ?

### IV. Actualisation

A quelles conditions l'affrontement peut-il être positif :

- dans nos relations quotidiennes ?
- dans nos relations ecclésiales ?
- avec les croyants des autres religions ?

## Les Actes des Apôtres – D8/3 Actes 15,1-35 - Texte

15.<sup>1</sup>Certaines gens descendirent alors de Judée, qui voulaient endoctriner les frères : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la règle de Moïse, disaient-ils, vous ne pouvez pas être sauvés. »<sup>2</sup> Un conflit en résulta, et des discussions assez graves opposèrent Paul et Barnabas à ces gens. On décida que Paul, Barnabas et quelques autres monteraient à Jérusalem trouver les apôtres et les anciens à propos de ce différend.<sup>3</sup> L'Église d'Antioche pourvut à leur voyage. Passant par la Phénicie et la Samarie, ils y racontaient la conversion des nations païennes et procuraient ainsi une grande joie à tous les frères.<sup>4</sup> Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils les mirent au courant de tout ce que Dieu avait réalisé avec eux.<sup>5</sup> Des fidèles issus du pharisaïsme intervinrent alors pour soutenir qu'il fallait circoncire les païens et leur prescrire d'observer la loi de Moïse.<sup>6</sup> Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire.

<sup>7</sup> Comme la discussion était devenue vive, Pierre intervint pour déclarer : « Vous le savez, frères, c'est par un choix de Dieu que, dès les premiers jours et chez vous, les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont devenues croyantes.<sup>8</sup> Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, quand il leur a donné, comme à nous, l'Esprit Saint.<sup>9</sup> Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a purifié leurs cœurs.<sup>10</sup> Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ?<sup>11</sup> Encore une fois, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux ! »

<sup>12</sup> Il y eut alors un silence dans toute l'assemblée, puis l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu, par leur intermédiaire, avait accomplis chez les païens.<sup>13</sup> Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole : « Frères, écoutez-moi.<sup>14</sup> Syméon vient de nous rappeler comment Dieu, dès le début, a pris soin de choisir parmi les nations païennes un peuple à son nom.<sup>15</sup> Cet événement s'accorde d'ailleurs avec les paroles des prophètes puisqu'il est écrit :

<sup>16</sup> Après cela, je viendrai reconstruire la hutte écroulée de David. Les ruines qui en restent, je les reconstruirai, et je la remettrai debout.<sup>17</sup> Dès lors le reste des hommes cherchera le Seigneur, avec toutes les nations qui portent mon nom.

Voilà ce que dit le Seigneur, il réalise ainsi ses projets<sup>18</sup> connus depuis toujours.<sup>19</sup> « Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu.<sup>20</sup> Écrivons-leur simplement de s'abstenir des souillures de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang.<sup>21</sup> Depuis des générations, en effet, Moïse dispose de prédicateurs dans chaque ville, puisqu'on le lit tous les sabbats dans les synagogues. »

<sup>22</sup> D'accord avec toute l'Église, les apôtres et les anciens décidèrent alors de choisir dans leurs rangs des délégués qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabas. Ce furent Judas, appelé Barsabbas, et Silas, des personnages en vue parmi les frères.<sup>23</sup> Cette lettre leur fut confiée : « Les apôtres, les anciens et les frères saluent les frères d'origine païenne qui se trouvent à Antioche, en Syrie et en Cilicie.<sup>24</sup> Nous avons appris que certains des nôtres étaient allés vous troubler et bouleverser vos esprits par leurs propos ; ils n'en étaient pas chargés.<sup>25</sup> Nous avons décidé unanimement de choisir des délégués que nous vous enverrions avec nos chers Barnabas et Paul,

<sup>26</sup> des hommes qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ.<sup>27</sup> Nous vous envoyons donc Judas et Silas pour vous communiquer de vive voix les mêmes directives.

<sup>28</sup> L'Esprit Saint et nous-mêmes, nous avons en effet décidé de ne vous imposer aucune autre charge que ces exigences inévitables :<sup>29</sup> vous abstenir des viandes de sacrifices païens, du sang, des animaux étouffés et de l'immoralité. Si vous évitez tout cela avec soin, vous aurez bien agi. Adieu ! »

<sup>30</sup> Ayant reçu congé, la délégation descendit donc à Antioche où elle réunit l'assemblée pour lui communiquer la lettre.<sup>31</sup> Sa lecture fut une joie par l'encouragement qu'elle apportait.<sup>32</sup> Judas et Silas, de leur côté, en prophètes qu'ils étaient, leur apportèrent longuement de vive voix encouragement et soutien ;

<sup>33</sup> ils restèrent quelque temps, puis les frères leur donnèrent congé, en leur souhaitant la paix, pour rejoindre ceux qui les avaient envoyés.

[<sup>34</sup>]

<sup>35</sup> Quant à Paul et Barnabas, ils demeurèrent à Antioche. En compagnie de beaucoup d'autres encore, ils enseignaient et ils annonçaient la bonne nouvelle de la parole du Seigneur.

Traduction œcuménique

Les similitudes entre Pierre et Paul ne peuvent être l'effet d'un hasard. Luc entend bien signifier par-là à son lecteur que Paul est un véritable apôtre, un témoin du Christ au même titre que Pierre. Cependant, placé dans la perspective de l'ensemble de l'œuvre lucanienne, ce parallélisme prend une autre dimension : ce qui rapproche, en effet, Pierre et Paul, c'est qu'ils parcourent tous les deux l'itinéraire qui fut celui de Jésus.

**Barnabé est un personnage de transition sur le chemin du judaïsme au paganisme**, comme Luc aime à en disposer au long de son récit. Étienne (Ac 6-7) et l'eunuque éthiopien (Ac 8) sont deux exemplaires du même type : l'un est un juif helléniste, l'autre est dépeint comme un prosélyte, lecteur des Écritures et pèlerin à Jérusalem.

Barnabé, qui conduira avec Paul la première mission en Asie Mineure et en Grèce (Ac 13-14), est introduit par le narrateur en 4,36 : « Joseph, surnommé Barnabé par les apôtres - ce qui se traduit par "fils du réconfort" -, lévite, originaire de Chypre ».

À ce point de la narration des Actes - nous sommes encore au chapitre 4 - on ne parle pas déjà de mission auprès des non juifs ; mais l'identité de Barnabé l'anticipe déjà, puisqu'il est de tradition juive, lévite, mais pas du judaïsme jérusalémite. Barnabé vient de la diaspora, et son origine chypriote annonce la première escale de son voyage missionnaire avec Paul : Chypre, où le proconsul Sergius Paulus sera converti (13, 6-12).

### Le parallèle entre Pierre et Paul (Ac 1-12, 13-28)

#### ***Leur ministère est placé sous la conduite de l'Esprit Saint***

- L'événement de la Pentecôte et la mention de la venue de l'Esprit sur les apôtres précèdent le discours par lequel Pierre inaugure son ministère (2,4). C'est l'Esprit Saint qui appelle Barnabé et Paul et les envoie en mission (13,2).

#### ***Il s'ouvre par un discours semblable***

- adressé à un auditoire juif : « Israélites » (2,22 ; 13,16), « frères » (2,29 ; 13,26.38) ; « Hommes de Judée » (2,14) ; « Toute la maison d'Israël » (2,36) ; « fils de la race d'Abraham » (13,26).  
- référé aux événements de Jérusalem : le procès, la mort et la résurrection de Jésus (2,23-24 ; 13,28-30).  
- faisant appel au témoignage des Écritures pour témoigner de leur accomplissement en Jésus.

#### ***Leur ministère est le lieu de guérisons miraculeuses et de signes semblables.***

- La première guérison opérée par Pierre est celle d'un infirme de naissance, à la « Belle Porte » du Temple (3,1-10). On apprend en 4,22 que l'homme était infirme depuis quarante ans.  
- La première guérison opérée par Paul (14,8-10) concerne également un infirme, un « infirme de naissance », précise le récit.  
- Un sommaire apprend au lecteur les nombreux signes et prodiges accomplis dans le peuple par la main des apôtres (5,12 ; 28,8-9)

- À Joppé, Pierre ressuscite une femme chrétienne nommée Tabitha (9,36-43) ; à Troas, Paul ressuscite le jeune Eutyque, mort à la suite de sa chute du troisième étage (20,7-12).

Pierre est celui à qui Dieu, dans une vision (10,9-16), demande d'ouvrir les portes de la foi aux païens (cf. la conversion de Corneille en 10-11) tandis que Paul a reçu du Seigneur l'ordre d'être « lumière des nations » pour apporter le salut « aux extrémités de la terre » (13,47). C'est également dans une vision qu'il comprend l'appel de Dieu pour aller évangéliser la Macédoine (16,9). Le récit que font respectivement Pierre et Paul (en 11,1-18 et 21,19) à leurs frères de Jérusalem de ce que Dieu a accompli chez les païens produit le même effet : tous rendent gloire à Dieu (11,18 et 2

#### ***Leur ministère les confronte à l'hostilité des autorités religieuses et leur vaut de subir les mêmes épreuves :***

En 4,2-3 ; 5,18 ; 12,3-4 pour Pierre.  
En 16,23 ; 21,33 ; 24,27 pour Paul.

Outre ces emprisonnements, Pierre et Paul doivent subir des châtiments corporels (5,40 ; 16,22-23 ; 23,2). Tous deux comparaissent devant le Sanhédrin : Pierre à deux reprises (4,7 et 5,27), Paul en 23,1. C'est chaque fois pour eux l'occasion de témoigner de leur foi.

Enfin, Pierre et Paul bénéficient tous les deux d'une délivrance miraculeuse (12,6-11 ; 16,26).

L'ouverture du Salut aux non-juifs devait inévitablement provoquer une résistance. Qui dit résistance dit discussion, débat. C'est l'objet de cette rencontre entre les frères de Judée et les chrétiens d'Antioche, appelée parfois le « premier concile » de l'histoire chrétienne. En statuant sur l'accès des païens à l'Évangile, elle pose la question de l'appartenance du christianisme à Israël.

Luc présente le conflit sous la forme d'une descente des frères de Judée chez les chrétiens d'Antioche. « Si vous ne vous faites pas circoncire suivant l'usage qui vient de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. » (Actes 15,1). Il en va de l'appartenance à Israël. Pour eux, le Salut passe par l'appartenance au peuple juif, donc par l'observance de la Torah et l'adoption de tous ses rites. La chrétienté nouvelle, d'origine palestinienne, récuse cette position. Cette question fut source de conflits récurrents entre chrétiens d'origine juive et d'origine païenne durant au moins deux siècles.

**Luc relate la façon dont la rupture entre l'aile jérusalémite et l'aile d'Antioche fut évitée.** Paul, Barnabé et quelques frères sont mandatés par l'Église d'Antioche pour monter à Jérusalem, et régler le désaccord avec les Apôtres dans le premier concile œcuménique de l'histoire.

Aux pharisiens convertis qui réaffirment la position judéo-chrétienne (Actes 15,5), Pierre témoigne de ce qu'il a vécu chez Corneille (Actes 10,11). Il **formule un véritable petit traité théologique** que ne dédaignerait pas Paul. Il fait valoir trois arguments :

- *Dieu a donné son esprit aux païens comme aux juifs.*
- *La loi est un fardeau que leurs pères n'ont pu porter, donc il ne faut pas l'imposer aux païens.*
- *Juifs et non-juifs sont sauvés par la seule grâce du Seigneur Jésus (Actes 15, 7b.11).*

**Luc fait de Pierre le précurseur d'une ouverture aux païens que Paul poursuivra.** (Cela n'a pas été si simple en réalité : lire Galates 2, 11-14).

Jacques, qui a repris la direction de l'Église de Jérusalem, interprète les propos de Pierre à la lumière d'une citation d'Amos (9, 11-12).

**Le salut des non-juifs réalise les projets divins connus depuis toujours** (Actes 15, 18). Ceux qui se tournent vers Dieu ne sont donc pas astreints à la circoncision, aux rites juifs de pureté.

La formule de compromis arrêtée par Jacques pour organiser la coexistence entre pagano-chrétiens non soumis aux règles de pureté et judéo-chrétiens observant la Torah a reçu le nom de « **décret apostolique** ». Il fixe un minimum rituel qui vise à éviter que les non-juifs soient causes de souillure pour leurs frères et sœurs judéo-chrétiens. Ce sont quatre règles, exigences minimales imposées aux prosélytes en contact avec les juifs.

- *Éviter de consommer les viandes sacrifiées aux idoles* (Cf. 1 Co 8-10).
- *S'abstenir des unions illégitimes aux yeux de la Loi* (Lv 18, 6-23).
- *Ne pas manger des viandes non saignées* (Lv 17, 10-16).
- *Ne pas consommer de sang* (Gn 9, 4-6).

**C'est une formule pratique de cohabitation** (dont on ignore si elle a été généralisée).

**Les Actes présentent deux regards sur les juifs : l'un se trouve dans les annonces du kérygme des discours missionnaires, il met en avant la culpabilité juive ; l'autre en Ac 2 à 28 raconte ce qui se passe entre les autorités juives et les missionnaires chrétiens dans un conflit qui les lie et les sépare sans cesse.**

**Peut-on devenir chrétien sans devenir d'abord juif, comme Jésus et tous les premiers chrétiens ?**

**L'enjeu est de taille.**

Ceux qui « troublent les esprits des disciples » (v.24) affirment comme nécessaires au salut la circoncision et l'obéissance à toute la Loi. La décision de l'Assemblée rappelle que ce ne sont pas nos pratiques qui nous sauvent. **C'est « par la grâce du Seigneur Jésus » que tous sont sauvés (v.11).** Cette affirmation fondamentale de Pierre sera surtout développée par Paul (voir l'incident d'Antioche, Ga 2,11-21).

**Liberté chrétienne et respect du frère**

C'est un autre enseignement essentiel. Si on n'avait pas pris ces décisions touchant au « sang », on aurait détourné de Jésus Christ tout bon Juif pratiquant. Vers l'an 58 (d'après Ac 21,25), Jacques rappelle cette position assez restrictive, alors que Paul, depuis plusieurs années, s'estime plus libre (voir 1 Co 8 ; Am 14,1-4).

**La fidélité n'est pas figée**, mais il a fallu du temps pour parvenir à cette attitude libre et prudente.

*Lire le Nouveau testament, p.33-34*

### **Le Concile de Jérusalem**

Il s'agit d'une réponse collégiale à la grave crise qui secoue la communauté d'Antioche, et qui pose la question de l'identité chrétienne par rapport au judaïsme.

Le terme « assemblée » semble alors bien faible, alors que « concile » paraît anachronique, bien que toutes les caractéristiques conciliaires s'y retrouvent.

**Pourquoi parler alors du « concile » de Jérusalem ?**

Cela permet de rattacher les conciles ultérieurs à l'assemblée apostolique des origines qui en devient ainsi comme l'« archétype ».

Dès Nicée en 325, les conciles (du latin *concilium*, « assemblée ») seront le rassemblement de tous les évêques convoqués par l'empereur ou le pape pour statuer sur des questions de dogme, de morale ou de discipline, en réponse à une question ou une crise de l'Église. Le concile est soumis à l'autorité du pape qui en promulgue les décrets.

On distingue les conciles « œcuméniques » - au sens d'« universels » - qui concernent l'ensemble de la terre, des conciles régionaux ou nationaux. Ces derniers sont aujourd'hui appelés « synodes » (du grec *sun*, « avec », et *hodos*, « le chemin »).

Olivier Pradel, Biblia n°40

**Il y a toujours eu un christianisme de la protestation.**

À côté d'un christianisme de la puissance et de l'institution, il y a toujours eu un christianisme de la protestation, lequel n'épargna jamais l'institution elle-même. Or, c'est pourtant de l'Église que les protestataires étaient les enfants, c'est d'elle qu'ils procédaient. Pendant des siècles, l'histoire du christianisme s'est organisée autour de cette étrange – et magnifique – synergie entre « protestation évangélique » et « organisation ecclésiale ».

La parole vive, celle qui entretient le « feu » évangélique, a le plus souvent circulé dans les marges de l'Église, quand ce n'est pas en réaction contre le conservatisme ou la sclérose de cette dernière. **Ce sont les protestataires et les mystiques qui ont transmis le feu de la Parole.** Ils furent parfois tenus en lisière. Leur prophétisme incandescent risquait, il est vrai, d'incendier le bel ordonnancement clérical. Mais ces témoins essentiels auraient-ils pu exister sans l'institution ? Bien sûr que non. C'est à la table commune qu'ils s'étaient d'abord nourris. C'est au sein de l'Église, et par elle, qu'ils avaient accédé à la parole évangélique. Leur révolte – celle de François d'Assise ou celle de Thérèse d'Avila – était celle d'un enfant rétif à l'autorité de sa mère.

L'extraordinaire longévité du christianisme trouve là son origine : une institution périodiquement réveillée par ses propres dissidents. Sans la protestation venue des marges, le message se serait affadi ou même éteint. Mais sans l'Église, il n'aurait pas été transmis. **Dissidence et institution sont**

**comme l'avvers et le revers d'une même vérité en mouvement.**

**L'Église reste notre maison commune**

Une institution, quelle qu'elle soit, est toujours tentée d'obéir à un syndrome de rigidité et de « persévérer dans son être ». Sa pente naturelle consiste à opposer sa propre immobilité au mouvement, à préférer le souci de conservation au progrès et l'ordre social à la liberté. Dans le même temps, l'Église reste pourtant notre maison commune. Fût-elle rébarbative, disciplinaire, elle est aussi une académie où s'apprivoise et s'éduque notre foi. Elle a été mille fois confrontée aux tentations sectaires, hérétiques ou intolérantes. Elle a engrangé, au fil des siècles, un corpus de réflexions, d'argumentations et d'expériences qu'on serait fou de jeter dans l'oubli. Elle propose ainsi, d'un siècle à l'autre, une propédeutique (du grec *paideuein* : enseigner) de la foi.

Notre foi a besoin d'elle. Faute de cela, le croire n'est plus qu'une passion incertaine qui sautille et batifole avant de courir vers l'abri d'une secte, d'une tribu ou d'un groupuscule. « Le verbe croire, écrivait Emmanuel Levinas, ne se conjugue pas à la première personne du singulier mais du pluriel. »

L'Église, parfois, nous déconcerte ou nous révolte, mais nous restons ses enfants.

*Lettres aux catholiques troublés - 5*  
Jean-Claude GUILLEBAUD, essayiste  
La Croix du 3 avril 2009

**Prière eucharistique pour la réconciliation II (Préface)**

Dieu, notre Père, nous te rendons grâce et nous te bénissons par Jésus, Christ et Seigneur, pour ton œuvre d'amour en ce monde. Au sein de notre humanité encore désunie et déchirée, nous savons et nous proclamons que tu ne cesses d'agir et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix. Ton Esprit travaille au cœur des hommes : et les ennemis enfin se parlent, les adversaires se tendent la main, des peuples qui s'opposaient acceptent de faire ensemble une partie du chemin. Oui, c'est à toi, Seigneur, que nous le devons, si le désir de s'entendre l'emporte sur la guerre, si la soif de vengeance fait place au pardon, et si l'amour triomphe de la haine. C'est pourquoi nous devons toujours te rendre grâce et te bénir, en unissant nos voix à celles qui te chantent, unanimes, dans les cieux : Saint !...

Et comme tu nous rassembles ici, dans la communion de la bienheureuse Mère de Dieu, la Vierge Marie, et de tous les saints du ciel, autour de la table de ton Christ, daigne rassembler un jour les hommes de tout pays et de toute langue, de toute race et de toute culture, au banquet de ton royaume; alors nous pourrons célébrer l'unité enfin accomplie et la paix définitivement acquise, par Jésus, le Christ, notre Seigneur.